

Déjà il faut choisir, y aller à moto, ou en voiture...

La PanEuropean étant vendue (sinon le choix était fait d'office, moto !), et la toute neuve NC750dct sur ses 1 000 premiers kilomètres, il est prudent de faire l'impasse sur le 2 roues.

Autant arriver frais et dispo pour arpenter le circuit.

Bonne pioche, il pleut des cordes pendant les 200 premiers kilomètres.

Mon GPS m'avertit bien des limitations de vitesse, sauf qu'il y a des portions « expérimentales », pendant des dizaines de kilomètres, limitées à 110.

Encore une mesure bien intelligente ça, surtout quand tu es seul sur une trois voies.

Surtout quand tu n'es pas seul et qu'il y a des poids lourds qu'il faut dépasser « lentement ».

Je suppose que les technocrates qui ont décidé cela étaient dans les Audi et Bmw qui me dépassaient au double de la vitesse limite, mais ne soyons pas (encore) mauvaise langue...

Donc arrivée sur Dijon, mon GPS m'envoie à la mairie au lieu de l'hôtel, ah oui, le défaut de Navigon c'est de t'envoyer « ailleurs » quand il ne peut pas lire correctement l'adresse, sans t'avertir, sinon cela serait moins drôle.

Ici c'est le 12 - 14 qui l'a troublé, à la place de 12, 14...

Comme je ne marie pas aujourd'hui, je déclenche mon deuxième GPS (Plans), qui non seulement te dit s'il ne connaît pas l'adresse, mais t'amène à la porte en te disant où tu es. Pour les très distraits qui arrivent là où ils vont mais ne rappelle plus pourquoi ils vont là, au moins ils ne sont pas perdus.

Dépose des bagages, direction le circuit.

J'adore les GPS qui ressemblent à l'humain, en deux aller/retour, j'ai eu droit à 4 chemins différents, au moins on ne s'ennuie pas avec les répétitions.

Arrivée au parking presse, d'autres véhicules se garent en échelon refusé (un passé d'aviateur...).

Et s'en extirpe les personnalités suivantes, Bruno Laurent, la famille Jacq au complet, avec une démonstration de « ce dont j'ai besoin est au fond du coffre », Thierry Léraud (lui il connaît bien l'échelon refusé). On s'auto-présente pour ceux qui ne se connaissent que par le net.

Tout le monde à un sourire qui fait plaisir à voir.

C'est fait, nous sommes à l'intérieur, les rencontres peuvent démarrer.

D'abord Yves Kerlo, que je n'avais jamais salué physiquement, tout le monde de la compétition connaît le personnage, il est encore mieux en vrai :)

Ensuite d'autres pro, Michel Leurette qui m'a mis le pied à l'étrier de la moto ancienne, et donc fait revenir sur les photos sur circuit. François Beau avec qui je correspond régulièrement pour discuter technique photo (matériel, pour la prise de vue c'est chacun sa sensibilité).

Disons-le tout net, ma chambre d'adolescent (euh oui, moi l'adolescence c'était de 15 à 23 ans...), avait les photos de François au mur (j'ai des photos des photos). Je ne pensais pas qu'un jour, je mettrai les miennes, et encore moins que l'on aurait des liens amicaux. Les passionnés ne peuvent que se rencontrer.

L'heure tourne, et les 940 km commencent à peser, je retourne à l'hôtel.

Samedi matin, comme je me suis fixé une règle, matin photos, après-midi stands.

Direction l'accueil presse, remise de la chasuble, de la clé pour la porte d'accès à la piste, de la clé USB avec le dossier presse. Et le tout avec le sourire de la jeune femme, le bonheur absolu.

Bien, la piste est là et le soleil en contre-jour, ok je commence une longue marche pour trouver le bon angle. C'est pas possible, un circuit ça fait bien 360 degrés, le soleil va bien finir par se trouver derrière moi !

Finalement je trouve le coin espéré, je vais pouvoir mitrailler sainement.

Je dois avoir l'air tout décrépi, car des spectateurs allemands m'interpellent et me font passer une bouteille d'eau, je leur montre la mienne, mais ils insistent, la leur sort du frigo.

Ah la solidarité motarde, pas de frontière, pas de religion, pas de problème de langue.

Petite digression, j'ai été interpellé par les spectateurs, des photographes allemands m'ont demandé des renseignements... et bien j'ai tout compris à leur anglais. Comme quoi ce sont les anglais qui ont un mauvais accent !

Ce n'est pas Ron Chandler qui dira le contraire, quoi que cette fois il a quand même dit un « bonjour » en français, nous ne sommes pas loin de la phrase complète, manque juste quelques verbes adjectifs

articles, encore quelques dizaines d'années et Ron parlera couramment une phrase.... je le charrie car c'est vraiment un personnage, pardon deux avec madame, attachants.

Le side d'Alain Michel ne franchi pas le tour de reconnaissance, et comme je ne photographie pas une bête à l'agonie, je m'abstiens de fixer la fumée étrange qui sort de l'échappement.

Midi trente, c'est le moment de sortir de mon coin d'herbe. D'autant que le rhume des foins s'est biens déclenché et qu'il me faudra tout l'arsenal pour le contenir, corticoïdes compris. Cela peut expliquer quelques photos floues... que vous ne verrez pas :)

Sandwich et direction la parlotte, je suis escorté par Serge Raspoutine, je ne risque rien...

Arrêt au stand JP Boinet, petite discussion pour prendre des nouvelles de Maryline, Dominique Pernet me prend pour un des ses confrères belges, j'essaie de ne pas le prendre mal :)

Philippe Coulon fait un passage, Philippe Bouzanne, tout sourire, avec qui j'avais discuté par téléphone. JP Boinet explique à l'infortuné Pernet que mon domicile c'est plutôt du côté de chez Igoa... on parle du passage de Jean-Paul à Pau, lors d'un tour moto (il était sur Ducati), rapidement car le monde se presse autour du stand.

Je vais saluer JF Lécureux et le féliciter pour ses trajectoires au cordeau, et son engagement physique. Lui il trouve qu'il ne se lâche pas car il a la tête ailleurs, les photos vont montrer qu'un « tête ailleurs » chez un pilote, c'est impressionnant.

Pendant une pause, j'observe Dominique Meilland, il inspire immédiatement la sympathie, pour un peu on lui collerait une bise. J'en connais une qui ne s'est pas gêné, j'ai hésité pour la photo du délit, je l'envoie au compagnon de l'une où à la femme de l'autre ?

Et bien non, je laisserai à la mauvaise langue de chacune de juger, elle est dans les images du paddock.

Ceci dit, je ne vais pas me plaindre, ayant eu droit également au même traitement de la part de Marie-Paule G. (à noter mon extrême discrétion pour ne pas la balancer, la dame en vert).

Nouvelle marche vers le bonheur, et un face à face plein de charme, Suzanne et Julie Basselin.

Disons-le tout de go, j'ai eu deux familles dans ma vie, la mienne, parfaite, et une « parallèle » qui a dicté ma vie de motard, de photographe et plein d'autres petits bonheurs. Cette famille s'appelait Assante, de Suzanne à Robert, avec Gisèle Perrin. Que de discussions avenue de la Grande Armée, tout cela est résumé en 12 chapitres de 130 pages dans la partie « anecdotes » de mon site. Voire dilué en une page dans la revue bi-mensuelle RAD Motorcycle.

Dont je salue le rédac chef, Pierre Brancaleone, qui m'a fournit le pass nécessaire à ce week-end.

Quelques mots avec le toujours amical Gilles Hampe, anecdote au passage, son papa a eu comme pilote (auto) Philippe Bochet, qui était mon concessionnaire Honda à Pau...

JG Umbdenstock toujours un truc à faire de l'autre côté du paddock, et son compère Tony Stoeckel qui, encore une fois, va poser ses fesses sur une MV. Escorté par « l'avocat du diable ».

Et puis plein d'autres qui sont sur « Pit-lane ».

Dimanche, hop direction la piste.

Cette fois je prends le circuit par l'autre bout, comme cela j'arrive plus vite au point « soleil dans le dos ». Le side d'Alain veut bien faire quelques tours avant l'arrêt complet.

Je pense que j'ai fait plus de photos floues en ce jour, je suis moins stable dans mon suivi et comme je descend ma vitesse d'obturation pour ne pas avoir les rayons nets (c'est moche !), il y a des risques de « bougés ». Surtout avec certains sauvages qui oublient avoir franchi l'âge de la retraite et qui ont toujours 20 ans dans la main droite.

Petite conversation entre photographes « qui font ce qu'ils veulent » avec Patrick Douki.

Par contre il n'a pas voulu perdre son pare-soleil, et pourtant...

Monsieur Villa a des soucis avec sa 125, petit portrait du souriant restaurateur de Motobécane, après l'avoir pris en dynamique sur sa 350 (lire ceci avec trémolos dans la voix).

Sortie de la piste et direction la pré-grille, afin d'en prendre plein les tympans et de faire un peu de statique. Quoi que statique pour des vieillards tremblotants sur leurs gambettes, ce n'est pas le mot. Un petit portrait de Ceccoto, Baker, Gould, Sarron et consorts.

Je vois bien que ce n'est pas mon truc le statique, je cadre comme un cochon.

En-dessous de 200 km/h je suis nul, la semaine prochaine je me libérerai sur les photos de Mirage F1 et autres « brêles » à milliers de chevaux.

Costeux vient donner un coup de main à Éric Fontaine.

Et je repars, car j'ai un rendez-vous « galant ». Notre amie Marie Robbe-Grillet est parmi nous, je fais court :

j'ai croisé Marie à une concentration moto à Voiteur (Jura) en 1971...

j'ai conservé le contact avec le moto-club de Champagnole pendant des années, leur rendant visite en 1980/81. Jusqu'au décès du Président Georges Faivre.

Puis découvrant un pilote sponsorisé par le Moto-club à Nogaro (Randy Pagaud), je laisse un message sur mon site, le père du pilote me répond et le lien se rétabli.

Nouvelle visite au moto-club « Pello Cola » en 2011 et nous rencontrons Marie.

Une seule chose à dire, courage Marie, le passage en fauteuil roulant ne devrait être qu'un passage !

Maintenant, direction les side-caristes Philippe Sauvage et Manu Staedlin.

Ils sont en famille, ils m'offrent un siège, un verre, puis une assiette et le contenu :)

Un moment heureux encore.

La rencontre avec Manu, simple, il a décoré son casque avec le dessin de Michel Rougerie.

Suffisante motivation pour l'aborder il y a quelques années à Nogaro.

Des passions communes (aviation) font le reste.

Et dire qu'en fin d'année dernière je voulais tout arrêter sur la moto.

Entre problème d'arthrose (réglé avec une Honda à boîte auto), et un forum qui m'avait un peu insulté, je serai passé à côté de ce week-end exceptionnel !

Tout le monde commence à plier, ça c'est déprimant, donc je dégage également.

Il ne me reste plus qu'à mettre de l'ordre dans mes images et à les publier.

Prochaine étape motos anciennes, Nogaro pour les Coyotes...